

Amok

Un mot pour traduire la folie meurtrière

Gérard Foussier*

» Outre les attentats islamistes ou ceux imputés à l'extrême droite, un autre type d'attaque sanglante a fait les gros titres de l'actualité au cours de l'été 2016. La tuerie dans un centre commercial de Munich a fait 9 morts. Un mot revient pour la caractériser : amok.

Von Sinnen

Neben islamistischen Attentaten und rechtsextremen Anschlägen bestimmen – wie im Sommer 2016 in München – immer wieder Amokläufe(r) die Schlagzeilen. Der Autor geht dem Phänomen auf den etymologischen Grund und gibt Beispiele dafür – auch in der Literatur, in der Musik und im Film.

Das Wort *Amok*, im Deutschen geläufiger als im Französischen, kommt aus dem Malaysischen: *amuk* bedeutet „wütend“, „rasend“.



In der westlichen Literatur wird dieses krankhafte Verhalten wohl erstmals in Samuel Richardsons *Clarissa. Die Geschichte eines vornehmen Frauenzimmers* (1748) beschrieben; Johann Wolfgang von Goethes *Die Leiden des jungen Werthers* ist ein weiterer Beleg; einem breiteren Publikum in Europa bekannt wurde der Amokläufer erst 1922 durch die gleichnamige Novelle

Stefan Zweigs.

Zeitgenössische Musikstücke heißen *Amok sérénade* oder *Amok Run*; gleich mehrere Filme tragen den Titel *Amok*. Red.

Le vocable n'est ni français, ni allemand, mais d'origine malaise (*amuk*). C'est le mot qui désigne la fièvre, et donc la rage folle de celui ou ceux qui cherchent à tuer le plus grand nombre de personnes possible avant de se suicider. Les exemples sont hélas nombreux, pourtant lorsque les Français parlent de forcenés (« *personne en proie à une crise de folie* », de l'ancien français *for-sener*, être hors de sens) ; les Allemands qualifient les auteurs de ce genre de méfaits de « *Amokläufer* » – littéralement ceux qui courent l'amok. Si le mot amok (*Amok* en allemand) n'est pas inconnu dans la langue française, il n'a pas réussi à s'imposer dans son vocabulaire.

Il est vrai qu'en Europe, c'est surtout en Allemagne que ces tueries ont eu lieu ces dernières années : l'exemple le plus récent et le plus inattendu, à part la tuerie de Munich en juillet

2016, est celui de ce copilote de la compagnie aérienne *Germanwings*, Andreas Lubitz, qui le 24 mars 2015, au cours d'un vol régulier d'un *Airbus A320* reliant Barcelone à Düsseldorf, s'est verrouillé à l'intérieur de sa cabine, en l'absence momentanée du pilote, pour s'écraser dans le massif des Trois-Évêchés (Provence-Alpes-Côte d'Azur) avec ses 144 passagers et 6 membres d'équipage. Différentes interprétations de ce comportement psychosomatique ont été fournies par les experts,

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

qui ont recherché d'éventuelles similitudes avec par exemple les massacres aveugles d'Erfurt en 2002 (16 morts) ou de Winnenden en 2009 (15 morts), à l'issue desquelles d'anciens élèves avaient tiré aveuglément sur des jeunes de leur ancien établissement scolaire. Il y aurait chaque année, à des degrés divers, quelque 400 actions de ce genre en Allemagne – qualifiées à chaque fois d'amoks perpétrés par des coureurs amok. Les plus nombreuses tueries sont cependant constatées aux États-Unis. En Norvège également, une tuerie perpétrée par un terroriste d'extrême droite, Anders Breivik, avait fait 77 morts le 22 juillet 2011 et aurait inspiré le tueur de Munich, cinq ans plus tard jour pour jour.

Le phénomène amok, qui désigne donc ce comportement meurtrier individuel, a été observé de longue date essentiellement en Malaisie, mais aussi en Inde, en Polynésie, dans les Caraïbes ou aux Philippines. Pour beaucoup, il s'agit d'une forme de suicide accompagnée d'une libération des pulsions homicides. En réalité, l'*amuk* de Malaisie traduisait une crise de folie meurtrière qui touchait des hommes (rarement des femmes) ayant subi une humiliation : on trouve trace de ce cri de fureur dès le 17^e siècle. L'acte n'est pas toujours criminel. Certains récits de la Première Guerre mondiale font état de comportements presque patriotiques, quelques soldats choisissant de se jeter dans les tranchées ennemies pour tuer le plus possible d'adversaires – de véritables suicides fatalistes.

D'aucuns font valoir que c'est une œuvre de l'écrivain anglais Samuel Richardson (1689-1761), *Clarissa, the history of a young lady* (publié en 1748, traduit en français sous le titre *Clarisse Harlowe*), qui a exprimé pour la première fois, par le biais de la littérature, les sentiments cachés d'un tueur fou. Mais plus généralement, d'autres font plutôt le lien entre ces comportements et la vague de suicides qui avait suivi le succès du roman épistolaire de Goethe (son premier roman) avec *Die Leiden des jungen Werthers* (*Les souffrances du jeune Werther*), paru anonymement en 1774 – ce que certains psychiatres ont appelé l'effet Werther. L'amour impossible de Werther pour Charlotte a conduit au suicide du héros, un geste absolument tabou pour l'époque qui explique que les autorités

de Leipzig en aient d'abord interdit la vente. Ce qui n'empêchera pas de nombreux auteurs dans toute l'Europe de s'inspirer du thème de la déception amoureuse : Benjamin Constant (1767-1830) avec *Adolphe* en 1816, ou encore Alfred de Musset (1810-1857) dans *La confession d'un enfant du siècle* en 1836.



Honoré de Balzac (1799-1850) avait lui aussi évoqué brièvement le phénomène (qu'il écrit *amoc*) en 1832 dans son *Voyage de Paris à Java* : « Le Javanais est brave, hospitalier, généreux et bon. Cependant, l'opium le rend parfois furieux, et souvent, dans son ivresse, il fait le vœu singulier de mettre à mort tous ceux qu'il rencontrera. Ce vœu se nomme amoc ». Une description que l'on retrouve aussi en allemand dans le récit d'une expédition scientifique de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, dirigée par le capitaine Bernhard von Wüllerstorff-Urbair (1813-1883) qui en publiera les résultats avec l'éditeur Karl von Scherzer (1861-1862) dans 21 volumes entre 1861 et 1876, dont trois consacrés à la description du voyage sous le titre *Reise der österreichischen Fregatte Novara um die Erde* (*Voyage de la frégate autrichienne Novara autour du monde*). Il y est question entre autres de Malais qui, une douzaine de fois par an, cherchent à tuer : « L'assassin, le plus souvent excité par l'absorption d'opium, court dans les rues au cri sauvage d'Amok, Amok et poignarde quiconque croise son chemin ».



La revue illustrée allemande d'ethnologie, *Globus für Länder- und Völkerkunde*, tentera en 1865 de fournir une explication de ce qu'il appelle « une effrayante coutume » : « Ne courent l'amok que ceux qui sont las de vivre et veulent mourir de la main d'autrui, puisque leur religion leur interdit le sui-

cide ». Une précision à propos d'une observation : « C'était un pieux mahométan et, juste avant que la frénésie ne le prenne, il était en train de lire le Coran ».

Des récits de voyages commencent à évoquer l'amok avec plus de détails, comme l'explorateur britannique Alfred Russel Wallace (1823-1913) dans *The Maly Archipelago* en 1869, traduit en allemand (*Der Malayische Archipel*) et en français (*Le Tour du monde*) : « Courir l'amok, c'est le procédé national, et point du tout déshonorant, pour se suicider ».

Un psychiatre allemand, Emil Kraepelin (1856-1926), considéré comme l'un des fondateurs de la psychiatrie scientifique moderne, a identifié, à l'occasion d'un voyage à Java en 1904, les troubles qualifiés d'amok et procédé à une classification des maladies mentales. Son étude (*Vergleichende Psychiatrie*) a été traduite en français en 1992 (*Kraepelin à Java*).

Une source d'inspiration pour romanciers

C'est par la littérature que le comportement de l'amok a été expliqué et illustré depuis un siècle et demi à un plus large public que celui des ouvrages de psychiatrie et de médecine tropicale.

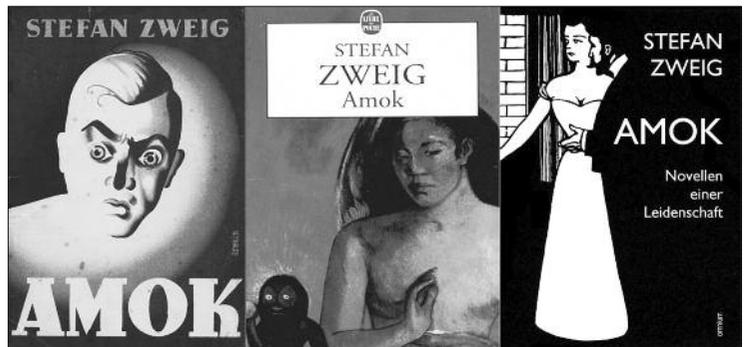
Quelques exemples de romans français, allemands, britanniques et américains illustrent l'importance du terme, peu utilisé en France, mais repris à toutes occasions en Allemagne dès qu'il est question de démence meurtrière. Si le terme amok est apparu dans la langue française autour de 1830, il a d'abord désigné, notamment en anglais, un comportement meurtrier, avant de caractériser pendant l'Empire britannique... un éléphant sauvage, devenu incontrôlable. D'aucuns estiment que le mot vient probablement de l'arabe classique *hamok*, qui signifie fou. Mais le terme est de toute évidence d'inspiration asiatique.

Gerhart Hauptmann (1862-1946) : Prix Nobel de littérature 1912, Prix Goethe vingt ans plus tard, l'auteur dramatique a écrit en 1887 *Bahnwärter Thiel*, une nouvelle qui figure parmi les

principales œuvres du naturalisme. L'anti-héros Thiel, un gardien de passage à niveau marqué par le pouvoir des machines de l'industrialisation et poussé par des forces psychiques, tue sa seconde femme.

Rudyard Kipling (1865-1936) : l'auteur du *Livre de la Jungle* en 1894, fait état dans ses récits coloniaux de la folie des éléphants. En évoquant l'amok, il a largement contribué à rendre ce terme populaire, d'abord en anglais.

Stefan Zweig (1881-1942) : L'auteur juif autrichien parle en 1922 dans sa nouvelle *Der Amokläufer* (traduite en français en 1927 sous le titre *Amok ou le Fou de Malaisie*, avec une préface de Romain Rolland) la folie furieuse d'un forcené, ancien médecin allemand, à bord d'un bateau en route pour l'Indonésie. La première édition s'est faite dans un recueil de quatre nouvelles avec pour sous-titre *Novellen einer Leidenschaft* (*Nouvelles d'une passion*), *Amok* a été retraduit trois fois en 2013, complété aux *Editions Payot* par une préface de Christine Mercadier, annoté chez *Gallimard* par Jean-Pierre Lefebvre et présenté par Diane Meur chez *Flammarion*. Jacques Weber a quant à lui adapté et mis en scène la nouvelle de Stefan Zweig au théâtre en 1988 (*Nocturnes*), rejoint en 2016 par Alexis Moncorgé pour le *Théâtre de Poche* à Paris (*Amok*).



Stefan Zweig, traducteur de littérature française, belge et anglaise, passé en Suisse en 1917 pour rejoindre un groupe d'écrivains pacifistes, avait fait à cette occasion la connaissance de Romain Rolland (1866-1944), à qui il avait envoyé sa nouvelle (ainsi qu'à Maxime Gorki). L'accueil a été

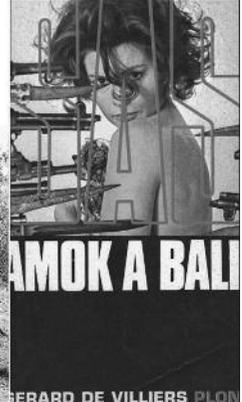
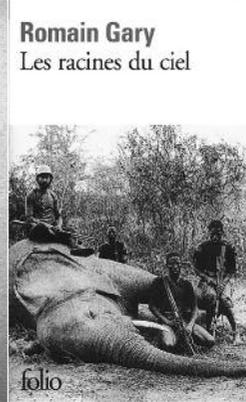
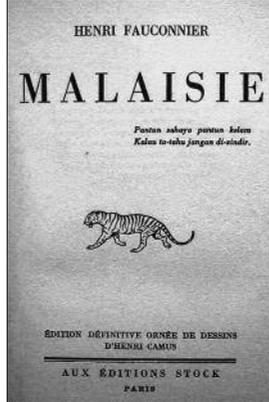
enthousiaste, on peut affirmer sans risque de se tromper que c'est bien Zweig qui a véritablement fait connaître l'amok en Europe. Voir aussi l'article (en allemand) dans *Dokumente/Documents* 4/2014 sur la correspondance entre Stefan Zweig et Romain Rolland (*Von Welt zu Welt – Briefe einer Freundschaft*).

Henri Fauconnier (1879-1973) : En 1930, l'écrivain français que la montée du nazisme en Allemagne et du fascisme en Italie inquiète, reçoit le Prix Goncourt pour son roman *Malaisie*, dans lequel il décrit le comportement progressivement violent de Smaïl, un employé dans une plantation. Le dernier chapitre, celui du drame, est intitulé *Amok*. Smaïl tue sur son passage, avant d'être tué lui-même alors que la police cherche à l'arrêter dans sa course meurtrière (« *Cette frénésie qu'on appelle amok... cette frénésie n'est pas de la folie, c'est un délire lucide, qui sait utiliser toutes les ressources de la ruse* », écrit-il dans son roman). En mai 2016, un colloque a été organisé à Kuala Selangor, en Malaisie, en l'honneur de cet auteur, non loin de la plantation de Rantau Panjang, où Henri Fauconnier avait possédé une plantation.

Jean-Paul Sartre (1905-1980) : Dans son roman *La Nausée*, publié en 1938, il décrit lui aussi des peuples qui « *célèbrent les solennités les plus étranges, mangent leurs vieux pères, leurs enfants* » et « *se livrent à la frénésie de l'amok, brûlent leurs morts, les exposent sur les toits, les abandonnent au fil de l'eau sur une barque illuminée d'une torche* ». Dans *Erosstrate* (publié dans le recueil *Le mur* en 1939), Jean-Paul Sartre consacre sa nouvelle à celui qui avait volontairement détruit le temple d'Artémis à Ephèse en 356 avant Jésus-Christ : « *Il voulait devenir illustre et il n'a rien trouvé de mieux que le brûler une des sept merveilles du monde* », écrit-il.

Romain Gary (1914-1980) : Un autre romancier français, Roman Kacew, plus connu sous le nom de Romain Gary (l'on découvrira seulement après

mort son nom d'emprunt Emile Ajar), parlera dans son roman *Les racines du ciel* (paru en 1956) de Morel, son personnage principal, devenu amok. Morel, qui a passé deux années dans les camps de concentration en Allemagne nazie, se consacre



après la guerre, juste avant les indépendances africaines, à la sauvegarde des éléphants en Afrique Equatoriale Française (AEF), plus précisément au Tchad. Romain Gary met le terme entre guillemets, ce qui suppose qu'il fait allusion à un mot étranger plus qu'à une expression du vocabulaire français : « *Une affaire de misanthropie à laquelle on aurait grand tort de vouloir donner des implications politiques, d'un illuminé qui agissait seul, d'un homme qui était devenu 'amok', ou si l'on préférerait 'rogue', comme cet éléphant, qui s'écarte du troupeau à la suite d'une blessure inguérissable et devient particulièrement agressif et hargneux* ». On retrouve le parallèle avec la folie des éléphants décrite par Rudyard Kipling.

John Brunner (1934-1995) : L'écrivain britannique de science-fiction va plus loin encore. Dans son roman d'anticipation, écrit en 1968, *Stand on Zanzibar* (titre français paru en 1972 : *Tous à Zanzibar*; titre allemand sorti en 1980 : *Morgenwelt – le monde de demain*), il décrit le monde tel qu'il l'imagine en 2010, avec une planète surpeuplée. Placés les uns à côté des autres, les quelque 10,5 milliards d'êtres humains rempliraient l'île de Zanzibar, ce qui explique la menace permanente d'une crise d'amok chez les « *Amocheurs* », touchés par une fureur meurtrière sur l'île indonésienne du Yatakang (née de la seule imagination du romancier). La science-fiction permet toutes les hypo-

thèses et imaginations de l'esprit. Il n'en reste pas moins troublant que les malaises décrits dans le roman sont aujourd'hui proches d'une réalité où se confrontent des émeutes interethniques et des intégrismes religieux qui favorisent l'émergence de l'amok.

Gérard de Villiers (1929-2013) : Tout aussi imaginaire est le scénario de l'auteur des célèbres romans d'espionnage SAS depuis 1965, parmi lesquels le 17^e volume, publié en 1970, qui s'intitule *Amok à Bali*. C'est une adaptation de la répression de 1965 en Indonésie, au cours de laquelle le général Soeharto (1921-2008), président de 1967 à 1998, avait ordonné le massacre de centaines de milliers de communistes (certaines sources parlent même d'un million). Dans le roman, une femme charge un tribunal révolutionnaire de « juger » et surtout de torturer et de liquider des espions – des chapitres d'une rare précision descriptive qui vaut les meilleures définitions de l'amok.

Littérature récente

Morton Rhue (né en 1950) : De son vrai nom Todd Strasser, le romancier américain publie un roman intitulé *Give a boy a gun* (traduit seulement en allemand sous le titre *Ich knall euch ab*), dans lequel il décrit une tuerie fictive dans une université américaine expliquée par les deux forcenés amok. Une fiction souvent rattrapée par la réalité aux États-Unis.

Manfred Theisen (né en 1962) : L'auteur allemand a choisi lui aussi de placer un forcené au centre de son roman, publié en 2005 sous le titre *Amok – die Geschichte eines Amoklaufs*, inspiré sans conteste par la tuerie d'Erfurt la même année.

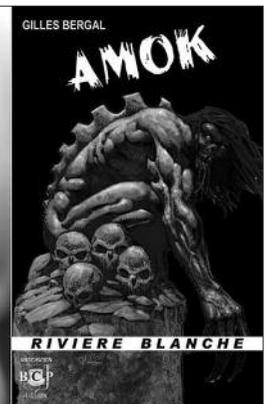
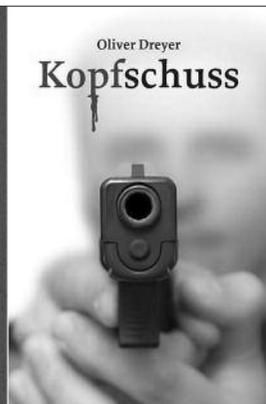
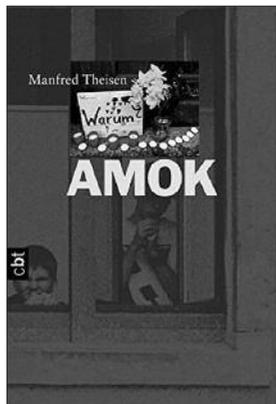
Jodi Picoult (née en 1966) : La romancière américaine traite du même sujet dans son roman *Nine-*

teen Minutes, écrit en 2007 – un jeune de 17 ans, raillé par ses camarades de classe, massacre en l'espace de 19 minutes dix jeunes élèves dans une école. Elle tente d'expliquer le geste au travers des déclarations d'un policier, d'un juge, de la mère, d'un élève et de l'auteur même du méfait. La romancière parle de *school shooting*, le terme amok n'apparaît que dans le texte de la traduction allemande (*Neunzehn Minuten*) parue deux ans plus tard.

Oliver Dreyer : L'auteur allemand renonce à placer le mot *Amok* en titre de son ouvrage publié en 2011 et qui relate également une tuerie dans une école pour proposer une réflexion sur les jeux vidéo, entre virtuel et réalité.

Patrick Maak : Le jeune auteur allemand décrit en 2012, dans son roman *Martins Tagebuch*, le journal de Martin qui peut expliquer l'évolution du phénomène amok sur neuf années.

Patrick-Philippe Christian Seifert : L'auteur est lui-même un survivant de la tuerie de Winnenden en 2009. Il raconte dans son roman, *Unter den Flügeln der Engel* (sorti en 2012) comment le jeune David, 16 ans, a survécu à une attaque amok.



Jean-Christophe Grangé : Auteur à succès, également scénariste de bandes dessinées, il s'est attaché à favoriser en 2004 sur les 500 pages de son cinquième roman, *La ligne noire*, « la compréhension du mal sous toutes ses formes » – évidemment en Asie du Sud-Est, puisqu'il y est question d'amok. Jean-Christophe Grangé, l'auteur français né en

1961, fournit même la définition de l'Amok (qu'il écrit avec une majuscule) à propos d'un tueur en série : « *C'est ainsi qu'on appelle en Malaisie la folie meurtrière* ». Et il n'hésite pas à fournir des détails scabreux à son interlocuteur : « *Le jeune que vous voyez là-bas, en tee-shirt blanc, a crevé les yeux de sa petite fille pour qu'elle ne regarde plus la télé. L'autre, là-bas, a tué sa femme, l'a débitée en quartiers et a balancé ses morceaux par la fenêtre du quatrième étage. Cet autre, au fond...* » L'interlocuteur l'interrompt : « *Je crois que j'ai compris* ». Réplique de l'autre : « *Vous êtes très fort. Cela fait vingt ans que j'y travaille et je n'ai toujours pas compris* ».

Hervé Guibert (1955-1991) : Ecrivain, journaliste et photographe, parle lui aussi de folie homicide dans son roman-photo *Suzanne et Louise* (paru en 2005), ses deux vieilles tantes, vivant seules dans un étrange hôtel avec des chiens, dont l'un s'appelait Amok.

Gilbert Gallerne : L'auteur de littérature fantastique des années 1980 sous le pseudonyme de Gilles Bergal (il a écrit aussi sous le nom de Milan) a également publié des nouvelles et deux romans d'horreur, dont *Amok* en 2007, qui relate une série de situations bizarres aux enchaînements rapides, le tout guidé par des vagues de folie, notamment dans un village où un vétéran de la guerre du Vietnam assiste à de cruelles scènes de barbarie entre les habitants qui se battent à mort.

Amok au cinéma

On retrouve le mot amok également en musique : « *amour-amok et paradise* », chante par exemple Hubert-Félix Thiéfaine dans *Sweet Amanite Phalloïde Queen* en 1986 ; *Amok sérénade* s'intitule une chanson de 1989 du groupe de rock français *La souris déglingée* ; en Allemagne, c'est le groupe *Diary of Dreams* qui a intitulé un single *Amok* en 2002 ; la même année, le groupe de rock électronique *Terminal Choice* choisissait aussi ce titre pour un de ses morceaux ; tout comme le groupe *Kreator*, interprète en 2002 de la chanson *Amok Run* ; le premier album du groupe *Atoms for Peace* en 2013 avait également *Amok* pour titre.

Le cinéma n'est pas resté insensible au phénomène. Dès 1927, le cinéaste géorgien Koté Mardjanichvili (1872-1933) a réalisé le film *Amoki*, suivi en 1934 par le *Amok* du réalisateur russe Fedor Ozep (1895-1949), réfugié en France, où il adapte le roman de Stefan Zweig. Le metteur en scène espagnol Antonio Momplet (1899-1974), installé à Paris en 1927 adapte lui aussi la nouvelle de Zweig dans son film de 1944, intitulé *Amok*. En 1983, le réalisateur marocain Souheil Ben Barka (né en 1942) transpose la haine et la torture en Afrique du Sud, où *Amok* (film en français, sur une musique originale de Myriam Makeba) rime avec apartheid. Dix ans plus tard, le Français Joël Farges (né en 1948) réalise une nouvelle adaptation du roman de Zweig dans une production franco-germano-portugaise. Il se fait un nom comme grand voyageur en sillonnant l'Asie, notamment l'Inde, où il réalise trois films.

